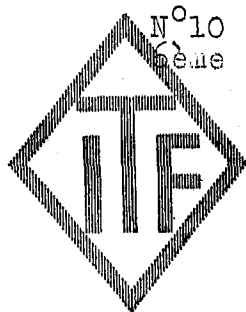


FASCISME

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT
PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, SUÉDOIS, ESPAGNOL ET
HOLLANDAIS ET EN PARTIE EN ESPÉRANTO. LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE FL. 4.- PAR AN (ET
DE FL. 2.- POUR LES MEMBRES DES ORGANISATIONS ADHÉRENTES À L'I.T.F. ET AUTRES ORGANISA-
TIONS OUVRIÈRES). S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS: VONDELSTRAAT 61, AMSTERDAM, WEST



N°10
10ème année

Amsterdam, le 14 mai 1938

OUVRIERS AUTRICHIENS EN ALLEMAGNE

"Kraft durch Freude" (I.T.F.) Depuis leur invasion en Autriche, les Nazis ont obligé des centaines d'ouvriers autrichiens à faire des voyages collectifs au

Troisième Reich. Les frais de ces voyages-reclame sont payés par le Front allemand du Travail au moyen des cotisations soutirées aux travailleurs. La direction en fut confiée à l'Agence de voyages "La Force par la Joie". Les Nazis s'imaginaient vraiment que les ou-

vriers autrichiens reviendraient ravis de leur excursion, mais ces voyages-reclame, si coûteux n'ont eu qu'un bien médiocre succès. Il y a bien eu un petit nombre d'ouvriers qui sont rentrés satisfaits—ou on feint de l'être, par crainte des mouchards allemands, la plupart de ceux qui firent ce voyage en Allemagne eurent plus prudence de se taire; nombre d'entre eux, interrogés par leurs camarades sur leurs impressions, répondirent: "Nous pouvons nous attendre à tout".

Tout le monde s'est plaint de la nourriture. Un groupe de jeunes excursionnistes rentra à la gare de Salzbourg au cri de "Hunger" (Nous avons faim). Un ouvrier qui à l'usine avait parlé d'une manière critique de son voyage fut invité à se présenter au commissariat de police où on lui dit: "Nous vous faisons observer que des excursionnistes autrichiens qui prirent part aux voyages de "Kraft durch Freude" ne sont pas revenus en Autriche, mais ont immédiatement été transférés au camp de concentration de Dachau. Si vous ne changez pas de ton, vous irez les rejoindre. Vous feriez mieux de ne pas faire de pareils rapports."

...En visite chez le "citoyen" (I.T.F.) Le général Goering aurait tenu à se faire bien voir des ouvriers

autrichiens, invités en Allemagne par les Nazis. Il en convia quelques-uns à son château de Karinhall. L'impression produite fut écrasante. Les ouvriers épouvantés du faste insensé qui y était étalé, demandèrent: "Est-il possible qu'un "citoyen" vive ainsi?"

Les Nazis ne sont nullement contents du résultat de ces voyages. Il paraît qu'on n'en organisera plus.

La fête nazie du 1er mai en Autriche (I.T.F.) Bien que les Nazis nous aient assurés que 99,75% des Autrichiens sont ravis que leur patrie ait été annexée par les Nazis, ils ont jugé plus prudent de ne pas fêter le 1er mai en Autriche. Le 28 avril le commissaire de Hitler

a été contramandée.

à Vienne annonça : "Cette année le 1er mai ne pourra pas, pour des raisons d'organisation, être célébré sur une aussi grande échelle à Vienne que dans le reste du Reich. Les hommes et les femmes ne prendront part (par l'omission de T.S.F.) qu'aux grandes fêtes de Berlin." (Wiener Neueste Nachrichten, 29 avril). Les Nazis craignaient de se compromettre, ils craignaient par dessus tout que les Viennois n'établissent un parallèle entre la manifestation obligatoire des Nazis et les anciennes manifestations ouvrières. Voilà pourquoi le Commissaire de Hitler ordonna la suspension à Vienne de tous les préparatifs, sauf ceux relatifs à la réception annoncée et de toutes les manifestations auxquelles le parti (nazi) ou le front du travail devaient prendre part".

Le Front allemand du Travail déclare: (I.T.F.) Les Nazis avaient espéré
Voilà ce qu'est le "socialisme" nazi. que les ouvriers allemands, dans le premier enthousiasme nationaliste

au sujet de la conquête de l'Autriche, ajourneraient, du moins provisoirement, leurs pressantes revendications. Ils se trompaient. Moins de trois semaines après le plébiscite quand, à ce qu'on prétend, 99,03% des électeurs auraient voté en faveur du régime nazi, le Front allemand du Travail se voit contraint de se défendre publiquement contre une opposition anonyme. Il n'aurait pas consacré une seule ligne aux reproches des 0,97% à qui il est impossible de faire entendre raison, mais toute la propagande du monde ne peut faire taire le mécontentement des ouvriers dans les fabriques. Voilà pourquoi le Front allemand entreprit de répondre à l'opposition sourde des ouvriers. Il reconnaît avec cynisme les graves reproches des ouvriers contre la réaction sociale des Nazis; il confirme l'esclavage des ouvriers, les vexations auxquelles ils sont soumis, les abus dont ils sont victimes et le régime de terreur qui pèse sur eux. On peut lire dans le numéro spécial du 1er mai de son quotidien "Der Angriff":# du travail

Housspillage: "Chez nous (en Allemagne nazie) les ouvriers enrôlés sont harcelés impitoyablement; dans certaines industries les heures supplémentaires sont considérées comme tout à fait naturelles on ne peut plus s'en passer, et les os rompus de ceux qui sortent des fabriques le soit, leur font percevoir combien de forces ils y ont encore dépensées."

Esclavage "Personne ne songe plus à faire la grève. Ce vieux glaive de la lutte des classes est brisé. Démissionner, émigrer, s'en aller quand et comme on le croit bon est empêché par le Plan quadriennal qui a mis un frein à la liberté de mouvement. Le devoir de travailler met pratiquement l'ouvrier dans l'impossibilité de faire le lundi..." L'organe nazi constate tout cela avec satisfaction et poursuit insolamment:

Terreur "La possibilité de faire des démonstrations est supprimée; personne ne peut plus maintenant choisir pour qui et contre quoi il prendra part à une manifestation; le droit d'association n'existe plus et tout ce qui ne porte pas l'empreinte nationale-socialiste est contraire à la loi; la solidarité internationale des intérêts de classe est tout simplement désavouée, les conseils d'usine sont abolis."

Exploitation "Les contrats de travail ne font plus l'objet de discussions; on les impose. Les chefs d'entreprise (employeurs) ont de nouveaux droits de maître, ils gagnent bien, sans cependant être obligés d'augmenter les salaires."

"Nous ne sommes pas tombés en démente et nous ne tenons pas à tout prix à aller dans un camp de concentration; mais nous lisons de par nos fonctions, assez souvent les journaux qui peuvent à l'heure qu'il est encore être imprimés; au-delà de nos frontières. Nous avons passé sous silence tout ce qui était manifestement inventé... "écrit l'organe du Front du Travail allemand (le 1er mai 1938 N° 104). Ce qu'il avoue suffit: les Nazis n'osent plus contester que les tracasseries, l'esclavage des ouvriers, la terreur et les abus dans le Troisième Reich du "socialisme" nazi font partie du régime, et ce qui pis est, ils s'en vantent!

Le chemin parcouru par le Front allemand du Travail: de syndicat fictif à succursale de la Gestapo. (I.T.F.) Le Front allemand du Travail a levé le masque. Il ne prétend plus être un syndicat fictif, il avoue franchement quel est son but principal; il déclare sans détours qu'il est, dans les entreprises allemandes, une organisation auxiliaire de la fameuse police secrète de l'Etat (Gestapo). Pendant les premiers mois après que les syndicats allemands eurent été brisés, le Front du travail a posé en syndicat assurant d'un ton solennel aux syndicalistes que les Nazis défendraient les intérêts des ouvriers. Il y eut donc durant quelques mois sous la croix gammée des "syndicats d'ouvriers" et des "organisations d'employés," mis au pas.

Ces organisations n'avaient point à s'occuper des salaires, ni des conditions de travail; ces salaires et conditions de travail étant d'abord "provisoirement", puis (à partir du 1er mai 1938) définitivement dictés soit par des fonctionnaires nazis, les commissaires au travail, soit directement par les chefs d'entreprise. Ces syndicats ne tardèrent pas à être réunis en des communautés nationales d'entreprise, classées suivant les différentes branches industrielles. Au début de 1938, toutes ces "communautés d'entreprise" furent dissoutes; tous les membres du Front du travail dépendent maintenant directement de la section locale du Front. Il ne reste plus au siège central de Berlin que les "Offices professionnels" portant pour commencer encore les noms des communautés d'entreprise dissoutes et dans les sièges provinciaux du Front du travail des "secrétaires de section professionnelle". Les Offices professionnels continuent à publier les périodiques traditionnels, mais leur tâche principale: la propagande nazie dans les usines leur est maintenant interdite. "A partir du 1er mai, tout le service éducatif du Front allemand du travail sera confié aux "pelotons de travail" écrit le Dr. Ley (le 28 avril 1938) dans un article sensationnel paru dans le "Völkische Beobachter". "Le "peloton de travail" doit être le gardien de l'esprit de la véritable communauté d'entreprise nationale socialiste".

Les "pelotons de travail", les entreprises existent en Allemagne depuis trois ans déjà. Ils ont été composés de jeunes ouvriers ayant pour mission d'agir suivant des directives uniformes, comme troupes d'agitation, comme "hérauts fanatiques du message d'Adolph Hitler dans les usines." Cependant, le Front du travail doutait du pouvoir persuasif du message d'Adolph Hitler; il avait plus confiance dans les revolvers que dans la parole. Ces pelotons eurent bientôt pour mission de surveiller leurs camarades de travail. Les chefs "civils" des pelotons de travail furent remplacés (automne 1936) par des chefs des S.A. et subordonnés aux ordres de la division d'assaut compétente.

En 1936 le Dr. Ley déclara au congrès de Nuremberg: "Je puis vous annoncer, mon Führer, que (grâce aux pelotons de travail) les entreprises offrent toutes les garanties de sûreté et de paix, non seulement en temps normal mais même aux heures de crise les plus graves (c'est-à-dire: en temps de guerre Red.) des perturbations, telles que des grèves... dans les fabriques de munitions... sont impossibles." (Völkischer Beobachter N° 258 du 14 septembre 1936). En attendant, les Nazis ont dû, à leur effroi, constater que d'importantes industries allemandes ne sont toujours pas "sûres" en temps de guerre.

Etat de guerre dans les entreprises (I.T.F.) Les militaires allemands allemandes.----- savent que la guerre ne peut plus servir d'instrument politique sans provoquer des corollaires révolutionnaires. On ne saurait plus concevoir une guerre, du moins une guerre européenne, sans que quelque part l'étincelle marxiste qui couve sous la cendre devienne une flamme dévorante d'une influence décisive sur l'issue de la conflagration. "Nous serions cruellement trompés si nous nous imaginions qu'une guerre future, dictée par une politique purement nationale ne susciterait pas de troubles venant du fond du peuple... Dans le troisième Reich nous ne sommes pas à l'abri de commotions psychiques du sentiment populaire... dans le cas d'une guerre future," ainsi écrit von Metzsch, général de division en retraite dans son livre "Der einzige Schutz gegen die Niederlage" (La seule protection contre une défaite) paru en 1937 (pages 11 et 16). Lors de l'annexion de l'Autriche, quand d'importantes forces policières durent être envoyées dans le territoire occupé, les Nazis ont dû constater avec effroi, le danger que présente cette étincelle marxiste. Certes, en temps de paix un personnel en révolte peut rapidement être écrasé à l'aide d'avions et de soldats. Mais cette lutte contre les ouvriers entraîne la suspension de l'activité dans les usines. Dans la guerre moderne, une importante fabrique de munitions peut être d'une bien plus grande utilité qu'un corps d'armée. Et en temps de guerre, la police ne suffit pas pour surveiller d'une manière efficace, fût-ce les entreprises les plus importantes. Voilà pourquoi le Dr. Ley tient à étendre le rôle cite des "pelotons de travail". Voilà pourquoi, dans ses directives sensationnelles, il confie à ces "pelotons" la mission extrêmement importante qui a, dans le temps, déterminé en partie leur constitution. "Dans le cas où l'Allemagne aurait à supporter une nouvelle grande épreuve et s'il s'en suivait, comme lors de la grande guerre, de graves troubles économiques, dans les entreprises du pays, il conviendrait que l'organisation de chaque entreprise soit telle qu'elle puisse elle-même prendre toutes les mesures nécessaires pour rétablir l'ordre chez elle" (c'est à dire: sans

avoir recours à la Gestapo Réd.) (Völkischer Beobachter, 28 avril 1938).

"Chaque entreprise dans l'Allemagne nationale-socialiste devrait précisément à l'heure du danger, mettre son honneur à pouvoir écarter et supprimer immédiatement, sans recourir à des efforts du dehors (!) tous les désordres tous les troubles et même toute agitation irresponsable!" Par la "suppression" de camarades de travail, le peloton du travail réalisera "l'esprit de la véritable communauté de travail nationale-socialiste".

Ces directives du Dr. Ley sont d'une importance exceptionnelle; elles démontrent une fois de plus que la dictature nazie fait ses préparatifs pour une guerre à bref délai; mais elles démontrent également que la dictature nazie se rend compte que la classe ouvrière allemande veut la paix et craint et sait qu'elle ne peut pas encore compter sur l'appui inconditionnel des personnels des entreprises allemandes en temps de guerre.

* qu'elle
Ces directives du Dr. Ley constituent les signes précurseurs d'une terreur encore plus accentuée, mais constituent aussi l'aveu de son impuissance. Rien ne démontre plus clairement la honte ressentie par les Nazis à la suite de leur impuissance dans les usines, que le fait que le quotidien du Front du Travail, n'a pas osé publier intégralement les déclarations du Dr. Ley et a passé sous silence que les "pelotons de travail" auront maintenant pour mission, sans l'aide de la Gestapo--"sans recourir à des renforts du dehors"--de "supprimer et écarter immédiatement" des camarades du travail. Rien n'établit plus clairement l'état d'incertitude dans lequel se trouvent les Nazis, que la crainte du Dr. Ley que les travailleurs revêtus de l'uniforme noir du peloton de travail pourraient, au moment décisif, se ranger du côté de leurs camarades. "Il faut par tous les moyens" ainsi doit décréter Ley"--que les pelotons de travail dont les membres appartiennent en grande majorité à une même classe...se transforment jamais en une organisation de classe."

Voilà 5 ans qu'on entend dire que les Nazis ont supprimé en Allemagne les oppositions de classe. On ne se lasse pas de nous répéter depuis 5 ans que les ouvriers allemands sont "partisans enthousiastes" de Hitler. La propagande allemande nous assure que le troisième Reich de la communauté populaire nazie est devenu invincible, grâce à l'abolition de la lutte des classes, Mais le chef du Front du Travail s'abstient à un moment où l'Europe est menacée d'une guerre, de prononcer des paroles creuses. On ne peut toujours pas compter sur les industries d'intérêt vital en temps de guerre-- les sincères déclarations du Dr. Ley en sont une nouvelle preuve-- aussi le mécanisme de la défense nationale allemande n'est-il pas encore prêt à entreprendre campagne. Le Dr. Ley voit le problème insoluble pour les Nazis. Le Front allemand du Travail a pour tâche de rendre les entreprises dignes de confiance en temps de guerre; mais il ne peut avoir recours qu'à des ouvriers pour réprimer des ouvriers. Les Nazis craignent qu'un jour les ouvriers se retrouveront et que l'étincelle marxiste qui couve sous la cendre, l'étincelle de la solidarité ouvrière et de l'amour de la paix des grandes masses du peuple allemand, ne devienne une flamme dévorante, le jour où Hitler déclencherait une guerre.